capricci et Sofilm présentent



SAYAT NOVA

LA COULEUR DE LA GRENADE

un film de

Paradjanov

«Dans le temple du cinéma, il y a des images, de la lumière et de la réalité. Paradjanov était le maître de ce temple.»

JEAN-LUC GODARD

MUSIQUE TIGRAN MANSURIAN
SON YURI SAYADYAN
CONSULTANT ARCHITECTURAL VICTOR JORBENADZE
DIRECTION DE PRODUCTION ALEXANDER MELIK-SARKISIAN
DISTRIBUTION FRANCE CAPRICCI FILMS

RESTAURÉ PAR LA CINÉMATHÈQUE DE BOLOGNE / L'IMMAGINE RITROVATA ET LA FILM FOUNDATION'S WORLD CINEMA PROJECT, EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA D'ARMÉNIE ET LE GOSFILMFOND DE RUSSIE. RESTAURATION FINANCÉE PAR LA MATERIAL WORLD CHARITABLE FOUNDATION ET LA FILM FOUNDATION.

UN FILM DE SERGUEI PARADJANOV AVEC SOFIKO CHIAURELI, MELKON ALEKIAN, VILEN GALUSTIAN, GEORGI GEGECHKORI, HOVHANNES (ONIK) MINSASIAN, SPARTAK BAGASHVILI, MEDEA JAPARIDZE, GRIGORI MARGARIAN

INTERTITRES HRANT MATEVOSYAN IMAGE SUREN SHAKHBAZIAN MONTAGE MARIA PONOMARENKO DIRECTION ARTISTIQUE STEPAN ANDRANIKIAN ET MIKHAIL ARAKELIAN COSTUMES ELENA AKHVLEDIANI, IOSIF KARALOV ET JASMINE SARABIAN











Le Monde











SAYAT
LA COULEUR DE LA GRENADE
NOVA

Un film de
Serguei Paradjanov

Version arménienne restaurée en 4K
Arménie – 1968 – 79' – 1 :33 – 5.1

Presse
Les Piquantes – Florence Alexandre
alexflo@lespiquantes.com
01 42 00 38 86

Programmation
Capricci Films – Louise Rinaldi
louise.rinaldi@capricci.fr
01 83 62 43 82 / 06 16 31 29 52

« *Sayat Nova* fait partie de ces films (il y en a de moins en moins) qui ne ressemblent à rien. Paradjanov est de ceux (ils se font très rares) qui font comme si personne avant eux n'avait filmé. Heureux effet de « première fois » auquel on reconnait le grand cinéma. Précieux culot. C'est pourquoi face à *Sayat Nova*, la première chose à ne pas faire est de proposer un mode d'emploi. Il faut le laisser agir, se laisser faire, laisser se défaire notre envie de comprendre tout tout de suite, décourager la lecture décodeuse et les « re-placeurs-dans-le-contexte » de tout poil. Il sera toujours temps *après* de jouer à celui qui sait tout du XVIIIe siècle arménien ou de l'art des « achough », de simuler une longue familiarité avec ce que nous ignorions encore il y a soixante-treize-minutes (durée actuelle de *Sayat Nova).* Il y a des films clés en main. D'autres non. Alors, il faut devenir son propre serrurier. »

Serge Daney, « Hiver 1981-1982 », *Ciné Journal*



Synopsis

« Il faut quand même que je dise deux mots de l'histoire de *Sayat Nova*. Sinon, on m'en voudra. *Sayat Nova* raconte donc en quelques tableaux édifiants la vie d'un célèbre poète-troubadour (« achough ») qui s'appelle, justement, Sayat Nova. On le voit d'abord enfant, puis jeune poète à la cour du roi de Géorgie, puis moine retiré dans un couvent. Il meurt lors du sac de Tiflis. Cela se passe en 1795. »

Serge Daney



Sayat Nova et la censure soviétique

« Ce film marque un point critique dans [la carrière de Paradjanov]. Une vague de répression vise les milieux culturels et artistiques en Union soviétique au début des années soixante. L'audace formelle du cinéaste, sa liberté de ton, son soutien aux intellectuels ukrainiens victimes d'emprisonnement commencent à inquiéter les autorités (…) Aussi est-ce avec soulagement que Paradjanov reçoit la commande officielle, en 1966, des Studios Armenfilm d'Erevan, pour réaliser une biographie filmée du poète arménien du XVIII[e] siècle, originaire de Tbilissi, Sayat Nova (1712 – 1795), représentant majeur de l'art de l'*achough* (troubadour), qui écrit ses poèmes et les chante en s'accompagnant d'un luth ou d'un *kamantcha* (…) Le troubadour Sayat Nova présente le double avantage d'un auteur national qui incarne l'esprit d'un peuple du côté arménien et d'un poète transcausien qui s'exprima dans les trois langues du Caucase (géorgien, arménien, azerbaïdjanais), symbole de l'amitié entre les peuples et de l'internationalisme aux yeux des autorités soviétiques. Les difficultés commencent pourtant dès l'envoi du scénario. Après une décision favorable du Goskino d'Arménie, l'avis du Goskino (Comité d'Etat au cinéma) à Moscou sera plus critique (Mikhaïl Bleiman et Serguei Youtkevitch sont les deux rapporteurs). On lui reproche son caractère littéraire, son goût pour l'allégorie, sa construction par miniatures et son absence de sens dramatique et de relation à l'Histoire. Le tournage est toutefois autorisé, en demandant aux Studios Armenfilm d'être attentifs aux solutions apportées aux faiblesses du scénario.



Tourné de 1967 à 1968, aux monastères de Sanahine et D'Haghpat notamment, importants centres de diffusion de la culture arménienne du Xe au XIIIe siècles, le film bénéficie de l'aide de la hiérarchie de l'Eglise qui rend possible le prêt de nombreuses reliques et d'ouvrages. *Sayat Nova* est un hommage vibrant au patrimoine de la culture du Caucase (...) La réception du film est ambigüe. Malgré un avis critique désapprobateur du Goskino (l'œuvre est jugée obscure et formaliste, trop allégorique, baignant dans un climat religieux, pêchant par défaut de réalisme), les Studios Armenfilm obtiennent l'autorisation de distribuer le film après quelques corrections minimes (le titre est désormais *Couleur de la grenade,* le texte des intertitres est modifié) en République soviétique d'Arménie. Une distribution de « troisième catégorie » est envisagée pour les autres républiques soviétiques, sous réserve d'un nouveau montage. Paradjanov se refuse à toute intervention supplémentaire. Un remontage est confié au cinéaste Serguei Youtkevitch qui écrit de nouveaux intertitres plus narratifs, déplace plusieurs séquences en vue de redresser la chronologie et raccourcit la durée (...) C'est la version remontée par Youtkevitch qui est distribuée en France en 1982. »

Erik Bullot, *Sayat Nova de Serguei Paradjanov*, Yellow Now, 2007



Notes sur la restauration

La version de *Sayat Nova* distribuée par Capricci en 2015 a été restaurée en 2014 par la Cinémathèque de Bologne et la Film Foundation en partenariat avec le Centre national du cinéma d'Arménie, le Gosfilmofond de Russie et le soutien financier de la Material World Foundation et de la Film Foundation.
Cette restauration correspond quasi-intégralement à la version arménienne (également connue sous le nom de « version Paradjanov ») que les autorités soviétiques avaient interdite dès 1969. C'est au réalisateur Serguei Youtkevitch qu'il fut demandé de remonter le film afin d'en donner une version plus courte et simplifiée.
La reconstitution de la version arménienne est le fruit de trois ans d'un travail méticuleux. Les sources utilisées pour la restauration sont le négatif de tournage fourni par le Gosfilmofond ainsi qu'un double du négatif 35mm détenu par le Centre national du cinéma d'Arménie. Le montage et les intertitres ont été reconstitués grâce à une analyse approfondie de toutes les archives existantes, et d'une copie arménienne de référence mise en parallèle du négatif.
Le négatif de la caméra originale a été scanné en 4K par le Gosfilmofond et restauré par la Cinémathèque de Bologne. Pour la restauration du son, la source utilisée est la piste magnétique originale conservée au Gosfilmofond ainsi que la copie arménienne de référence.

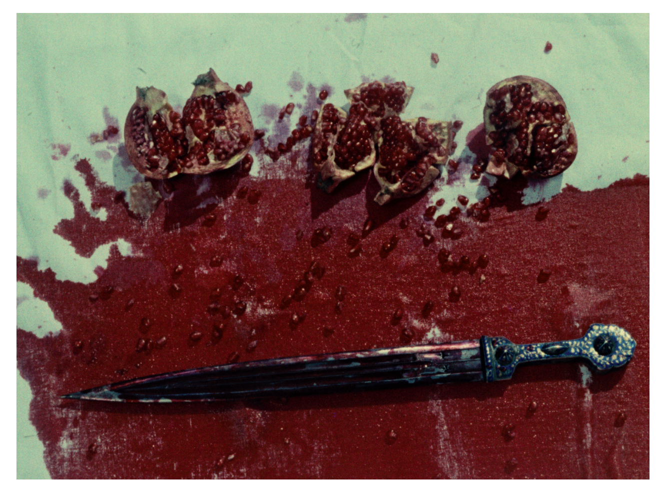
The Film Foundation

Créée et présidée par Martin Scorsese, la Film Foundation est un organisme caritatif dédié à la protection et à la préservation des films de patrimoine. Elle apporte une aide annuelle à la restauration de projets aux principaux centres d'archives. Plus de 600 films ont été restaurés grâce à la Fondation.



Biographie et filmographie

Né de parents arméniens en 1924, Sarkis Yossifovich Paradjanian commence des études d'ingénieur puis de chant et de violon au Conservatoire de musique de Tbilissi avant d'entrer au VGIK, l'Ecole de cinéma moscovite en 1946. Il en sort diplômé en réalisation sous la direction des réalisateurs ukrainiens Igor Savtchenko et Alexandre Dovjenko et commence à travailler au sein des Studios de Kiev, connus plus tard sous le nom de Studios Alexandre Dovjenko.
En 1964, *Les Chevaux de feu*, son neuvième film, fait scandale car il déconstruit un à un les principes du réalisme socialiste du cinéma soviétique. Malgré la reconnaissance mondiale de *Sayat Nova* dans les années 70, Paradjanov va rencontrer des difficultés de plus en plus grandes pour pouvoir réaliser un autre film. Après plusieurs années sous surveillance, il est arrêté à Kiev en 1973 et condamné en 1974 à cinq ans d'emprisonnement dans un camp pour ses opinions politiques et son homosexualité. Cette décision est vivement contestée à l'international. Paradjanov reçoit de nombreux soutiens d'amis, d'intellectuels et d'artistes du monde entier. En 1978, il est libéré et autorisé à rentrer à Tbilissi, mais interdit de travail dans les studios de cinéma.
En février 1982, il est à nouveau arrêté et emprisonné pendant un an.
Ce n'est qu'en 1985 qu'il parvient à réaliser *La Légende de la forteresse de Souram* ainsi que le documentaire *Arabesques sur le thème de Pirosmani*. En 1989, il commence le tournage d'un film autobiographique intitulé *Confession* mais son état de santé force l'interruption du tournage et Paradjanov meurt l'année suivante à Erevan, à l'âge de 66 ans.





Filmographie sélective

1951 *Conte moldave*
1954 *Andriyesh*
1958 *Dumka*
1960 *Les Mains d'or*
1961 *Rhapsodie ukrainienne*
1964 *Les Chevaux de feu*
1969 *Sayat Nova*
1985 *La légende de la forteresse de Souram*
1986 *Arabesques sur le thème de Pirosmani*
1988 *Achik Kérib, conte d'un poète amoureux*
1989 *La Confession (inachevé)*




Fiche artistique et technique

Réalisation et scénario : Serguei Paradjanov
Intertitres (Sortie arménienne) **:** Hrant Matevosyan
Image : Suren Shakhbazian
Montage : Maria Ponomarenko
Direction artistique : Stepan Andranikian et Mikhail Arakelian
Costumes : Elena Akhvlediani, Iosif Karalov et Jasmine Sarabian
Musique : Tigran Mansurian
Son : Yuri Sayadyan
Consultant architectural : Victor Jorbenadze
Direction de production : Alexander Melik-Sarkisian

Acteurs : Sofiko Chiaureli (le poète adolescent, la bien-aimée du poète, la nonne à la dentelle blanche, l'Ange de la resurrection, le pantomime), Melkon Alekian (le poète enfant), Vilen Galustian (le poète moine), Georgi Gegechkori (le poète âgé), Hovhannes (Onik) Minsasian (le Roi), Spartak Bagashvili (le père du poète), Medea Japaridze (la mère du poète), Grigori Margarian (le professeur de Sayat Nova)

Durée : 79' ; couleur
Pays de Production : Arménie
Langue : Arménien
Distribution France : Capricci Films

Restauré par la Cinémathèque de Bologne / L'Immagine Ritrovata et la Film Foundation's World Cinema Project, en partenariat avec le Centre national du cinéma d'Arménie et le Gosfilmfond de Russie. Restauration financée par la Material World Charitable Foundation et la Film Foundation.

















